

chien grogner en signe de contentement, comme s'il venait de rencontrer quelqu'un de connaissance, et il vit bientôt apparaître dans l'obscurité une ombre qui vint droit à lui; c'était sa domestique, qui, en proie à un mal de tête violent, disait-elle, venait de se promener au grand air. « Le diable emporte la coureuse! » s'écrie le cultivateur en reconnaissant le motif d'une pareille alerte; et, après avoir enfermé la fillette dans sa chambre, de peur qu'elle ne lui reprenne quelque velléité de promenade, il court se recoucher. Mais il n'avait pas eu le temps de reprendre son somme interrompu, que son chien se mit à aboyer de nouveau. « C'est par trop fort cette fois, s'écrie le paysan en se levant derochef et en reprenant son arme, malheur à celui qui me tombera sous la main! » et il retourna lâcher son chien, qui, cette fois encore, s'élança dans le jardin.

Quand l'animal se fut éloigné pour se mettre en quête, le maraîcher pensant entendre des cris lointains, s'arrête pour écouter, et distingue effectivement une voix qui s'écriait de la fa on la plus lamentable: « Au secours! pour Dieu, venez à mon secours ou je suis mort! » Mais cette voix semblait si éloignée qu'elle avait l'air de venir du dehors. « Allons, dit le cultivateur, ce n'est pas chez nous, mais courons toujours voir ce que c'est. » Pourtant le chien était arrêté dans un coin du jardin, et là il aboyait de plus en plus comme s'il avait découvert ce qu'il cherchait. Le villageois s'étant donc dirigé de ce côté à tâtons, car il faisait noir comme dans un four, arrive au bord d'un puits ouvert au ras du sol et d'où partaient les cris de détresse. « Ah! très-bien, je vois ce que c'est, s'écrie notre homme en s'adressant à celui qui était dans l'eau, tu as voulu me voler, mon gaillard, et tu t'es flanqué là-dedans; c'est pain béni! — Je vous en prie, tirez-moi de là ou je vais me noyer. Je ne suis pas un voleur; j'étais venu pour causer avec Henriette; le chien a donné l'éveil, j'ai voulu me sauver et je suis tombé là-dedans. »

A cette révélation, qui venait confirmer à merveille le mal de tête de la domestique, le cultivateur qui, d'ailleurs, avait l'intention de sauver, quand même, le malheureux qui se trouvait là, court chercher une corde dont il jette l'extrémité dans le puits, et remonte le pauvre amoureux, qui ne s'était maintenu à fleur d'eau qu'en se cramponnant après les aspérités de la maçonnerie, et dont les doigts étaient si fatigués qu'il allait lâcher prise.

Au dicton populaire: il n'est rien qui ressemble à un honnête homme comme un voleur, on pourrait ajouter: Et il n'est rien pour ressembler à un voleur comme un amoureux.

— Le prochain mariage de la fille du sultan avec le fils du vice roi d'Egypte vient d'être à Paris et à Londres pour la fabrique d'orfèvrerie de bijouterie et de joaillerie, l'objet de commande s'élevant à des sommes considérables. Les détails suivants dont nous pouvons garantir l'authenticité, donneront une idée des cadeaux fastueux qui seront offerts, et de la magnificence qui sera déployée à l'occasion de ce mariage. On exécute en ce moment des tasses et des soucoupes en or enrichies de diamants et d'émaux, et qui ne coûteront pas moins de 50 à 60,000 francs pièce; des porte-tasses à café également en or, ornés de diamants et d'un prix fabuleux: des plateaux ronds en argent de 1 mètre 50 centimètres, pesant 40 kilogrammes; des plats couverts en argent; des fourreaux et des poignées de sabres, en or, incrustés de diamants, etc. Les mêmes cadeaux doivent comprendre des porcelaines de la plus grande

richesse; de magnifiques étoffes de soie commandées spécialement à la fabrique de Lyon, et comme dernier détail, de petites pantoufles pour femme, entièrement recouvertes en diamants.

— On écrit de Beyrouth, le 12 février dernier, à la Presse d'Orient:

« J'ai une bien triste nouvelle à vous donner aujourd'hui: il s'agit d'un sinistre en mer tel qu'on n'en a pas vu de pareils depuis bien des années sur la côte de Syrie.

« Le magnifique bateau à vapeur à hélice anglais le *Saint-Andrew*, de la force de 300 chevaux et de la portée de 1,000 tonneaux, appartenant à une compagnie de Liverpool, a naufragé le 29 janvier dernier, à dix heures du soir, sur les bas-fonds et rochers du cap Zialet, à une lieue de Lattaquié. Il était venu de Liverpool avec environ 3,000 colis, consistant principalement en manufactures de Manchester et avec 2,000 barres de fer, le tout destiné pour Beyrouth, Alexandrette et Alexandrie.

« Arrivé le 17 janvier, il a pu difficilement, à cause de la houle continue, débarquer une partie des marchandises destinées pour Beyrouth, se proposant comme de règle de débarquer le reste quand le calme serait un peu rétabli; mais le 28 janvier, dans la soirée, s'éleva une terrible tempête qui dura plus de trente heures.

« Dans la matinée du 20, le *Saint-Andrew* commença à chasser fortement sur ses ancres, et il finit par en perdre une. Le danger augmentant de plus en plus avec la tempête, le capitaine jugea prudent de partir pour sauver le navire et les marchandises. En effet, vers midi, il chauffa et partit en *full speed* pour prendre le large, aller à Alexandrette et débarquer les colis destinés pour cette échelle, se réservant de retourner ensuite à Beyrouth pour y décharger les marchandises qu'il devait y laisser et se rendre à Alexandrie.

« Parti donc de Beyrouth le 29 janvier, vers midi, par une forte pluie battante, et un vent violent du nord-ouest, il a marché avec toute la prudence possible; mais vers dix heures du soir, au milieu de ténèbres plus épaisses, poussé par l'impétuosité des courants, par la violence du vent, et trompé aussi par une erreur reconnue de sa boussole, il a heurté contre les récifs du cap Zialet. Le choc a été si violent que le navire s'est trouvé en un clin-d'œil brisé en deux par le milieu; l'équipage a été sauvé, mais le navire et les marchandises ont été totalement perdus. On évalue le dommage à 100,000 liv. st. environ. De tout cela, il ne reste aujourd'hui sur la plage qu'une centaine de colis de marchandises et les deux pièces du bâtiment. »

Il est de l'intérêt des personnes souffrant de *maladies nerveuses, de rhumatismes, névralgies, maux de tête, de dents, d'oreilles, de sciatiques, gastralgies, crampes, surdité nerveuse, paralysies, goutte*, et qui veulent jouir de la prompte efficacité de l'électricité, dans ces maladies, par des appareils portatifs, de s'assurer que celui qui leur est offert, pour ce but, possède entre autres propriétés:

1° Celle de produire une légère commotion sur la langue, si on touche cette dernière avec les deux extrémités de cet appareil;

2° De faire apercevoir une lueur lumineuse dans l'obscurité, lorsque ces extrémités sont posées sur le front.

Ces expériences, facilement exécutables pour chacun, avec les chaînes hydro-électriques PULVERMACHER, humectées de vinaigre, et qu'on

voit faire chaque jour chez l'inventeur, à Paris, rue Favart, 18, ne permettent pas de confondre ces chaînes avec les Buses dits électro-magnétiques; chaînes galvanéo-électriques, et autres objets d'un nom analogue, dépourvus de toute espèce d'électricité.

Dépôt à Roubaix, chez M. SEBERT, Pharmacien, contour de l'Eglise-St.-Martin.

Beaucoup de personnes, amateurs de chocolat, sont parfois obligées, faute de digestion, de se priver de cet aliment; frappée de ces inconvénients, la *Compagnie française* s'est appliquée à en rechercher la cause, et l'analyse a démontré que certains cacaos contenaient jusqu'à 30 à 40 % de matières grasses, de moins que ceux employés journellement.

Cette heureuse découverte a amené naturellement à rechercher l'emploi de ces cacaos, dont les propriétés toniques, fortifiantes et éminemment digestives, sont favorables aux estomacs faibles, atteints de digestions pénibles ou de débâtements.

Fondée en 1770, cette ancienne fabrique, ré-générée sous le titre de *Compagnie française*, est assez connue par son ancienneté et sa réputation pour qu'on puisse la considérer à juste titre comme une des premières de la capitale. Depuis sa création, cette maison a déjà réuni le suffrage des connaisseurs et celui des médecins les plus distingués; c'est la maison-mère d'où sont partis tous les perfectionnements apportés dans l'industrie chocolatière; les rapports avantageux qui ont été faits nous dispenseront de tout autre éloge.

Nous croyons utile de donner un extrait du rapport fait par les Comités des Arts chimiques et économiques sur la perfection des produits de la *Compagnie française*:

Après les avoir analysés, ils ont reconnu que les Chocolats broyés par les procédés PELLETIER ont une finesse bien supérieure à celle que présentent ordinairement les Chocolats broyés par les procédés usuels; que les molécules sont égales, homogènes, impalpables; et que sa pâte se fond dans la bouche et dans l'eau chaude sans y laisser aucun résidu grumeleux.

Le Jury central et la Société d'encouragement ont deux fois récompensé les produits de cette ancienne fabrique, et ont déclaré qu'aucun fabricant n'avait apporté plus de soins et de perfectionnements à l'industrie chocolatière.

Dépôt à Lille, rue Esquermoise, 45, chez M. Sablon, seul entrepositaire et actionnaire.

CRÉDIT FINANCIER.— REPORTS. La Société de crédit financier opère depuis longtemps avec le plus grand succès les placements sur REPORTS; si la clientèle de cette société s'augmente tous les jours, les bénéfices distribués suffisent pour l'expliquer. — Les opérations de la société sont toujours sûres et ne livrent rien à l'imprévu ni aux chances du jeu.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 22 mars 1857.

Sommes versées par 43 déposants, dont 12 nouveaux fr. 5,942 00
28 demandes en remboursement » 7,580 22

Les opérations du mois de Mars sont suivies par MM. Lepoutre-Parent et Duhamel-Lefebvre, directeurs.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

ANNONCES

JOLI CROIX

DE

LIVRES DE PRIÈRES

POUR

PREMIÈRE COMMUNION

CHEZ

J. REBOUX, Imprimeur

20, Rue Neuve
ROUBAIX

LOTÉRIE

DE

PRÉMONTRE

TIRAGE 31 MARS 1857

Fixé par arrêté de M. le Préfet de l'Aisne, en date du 15 Février 1857.

Une décision de M. le Ministre de l'intérieur autorise la Loterie de Prémontre à élever à **900,000** FRANCS la valeur de ses Lots.

LE GROS LOT est fixé à **50,000** FRANCS.

1 FRANC le billet.

A Roubaix, chez J. REBOUX, 20, rue Neuve.

A VENDRE

Grand'Rue, 12

UN TILBURY

EN BON ÉTAT. (434)

Ad. DEVOS, HORTICULTEUR

Route de Croix, 8, Roubaix,

A l'honneur d'informer les amateurs qu'il vient de recevoir une grande quantité de PLANTES et ARBUSTES D'AGREMENT.

Il offre en location DEUX JARDINS ANGLAIS garnis d'arbres fruitiers. (422)

Etude du Notaire BERNARD, de Tourcoing

ROUBAIX

Rue du Fresnoy, 45 & 47, à portée de la Station,

A vendre à main ferme et de gré à gré :

UNE CHOQUE DE DEUX BELLES MAISONS

A étage, grand'porte, larges corridors, cours et jardins murillés, remises, etc.; propres à toute espèce de commerce ou industrie, occupées par MM. Grimonprez et Goudman, commissionnaire de roulage.

S'adresser au Notaire BERNARD, de Tourcoing. (375)

les opinions contradictoires émises au sujet de la comète. Sans doute, les savants sont des gens respectables mais ils devraient au moins s'entendre.

Quelques membres de la cavalcade ont pris le bon parti: au lieu de chercher la solution du problème, ils se sont bornés à rire et ils ont eu raison. Le char représentant quelques épisodes ayant rapport à la comète était décoré d'une façon très-originale.

On a beaucoup remarqué un tableau dans lequel on voyait la comète sous la forme d'une étoile superbe à corps d'homme, donnant à la terre un énorme coup de pied. — La terre supportée par un petit vieillard tout grêle et tout effaré de cette manière peu respectueuse d'aborder les planètes, est très-drôle. C'est une vraie charge de Gavarni, seulement elle est mieux dessinée.

Cette pochade, faite en quelques heures, est due au pinceau d'un de nos amis de Tourcoing qui serait furieux si on trahissait son incognito.

Une autre charge du même char était très-bonne aussi. Le geste traditionnel du gamin de Paris y était interprété d'une façon très-naturelle.

Le temps et l'astrologue étaient parfaitement costumés. Du reste, les costumes de tous les personnages étaient d'une élégance et d'une richesse remarquables.

Les chars étaient séparés par des groupes et sujets isolés. Outre les pelotons militaires dont nous avons parlé, on remarquait principalement la Fantasia arabe. Rien de plus imposant que ces figures bronzées et ces costumes si simples et si beaux tout à la fois.

La folie à cheval costume original. Le charlatan décoré d'une foule de médailles. Le marquis normand, scène un peu trop nature

peut-être, mais très-vraie cependant. Le docteur Batavia et sa boutique, scène prise aussi d'après nature.

Le cortège du bœuf gras a aussi trouvé sa place. L'animal, très-beau d'ailleurs, semblait fier de sa parure. Il portait un petit enfant, charmant blondin que chacun admirait.

Le sire de Frambois avait l'air suffisamment inquiet, il cherchait consciencieusement sa femme.

On a remarqué aussi la garde Ecossaise, les Turcs, les Grecs, les Marquis de la Régence, des chasseurs, un noble châtelain et ses pages... et tout cela très-coquet, très-exact; dans le nombre, de beaux chevaux et de beaux cavaliers.

En somme tout a bien marché.

Nous ne saurions trop louer le zèle et le dévouement des quêteurs; il faut avoir fait cette... corvée, (qu'on nous passe l'expression) pour savoir ce qu'elle coûte de peine.

On doit regretter qu'il n'y ait pas eu quelques quêteurs de plus.

Nous voudrions bien pouvoir apprécier le mérite de chacun. Si notre esquisse est incomplète, nos lecteurs y suppléeront par leurs souvenirs personnels.

Nous croyons être l'interprète de toute la population en offrant ici à MM. les commissaires organisateurs de la fête philanthropique et à toutes les personnes qui ont bien voulu y contribuer, l'expression de la reconnaissance générale à laquelle sont déjà venues se joindre les bénédictions des pauvres.

Le soir avaient lieu trois bals au profit des pauvres. Nous n'avons pu voir que celui de la Mairie. Il y avait assez de monde. La plupart des cavaliers étaient en costume. Les habits noirs

faisaient tache au milieu de cette variété de déguisements de toutes couleurs.

Les dames étaient en toilette de bal, parées mais non costumées. Le bal eût gagné à cette addition de travestissement, mais ce n'est pas la coutume du pays, pour les dames.

Le coup d'œil que présentait la réunion était vraiment magnifique. Cette journée consacrée à la bienfaisance ne pouvait se terminer d'une façon plus heureuse.

Lundi soir, les cavaliers qui avaient figuré dans la cavalcade, se rendaient au Carrroual, revêtus de leurs riches costumes. Ce cortège offrait un ensemble remarquable; aussi la foule se portait avec empressement sur son passage.

On avait choisi le local de l'ancien cirque Loyal qui était parfaitement éclairé et décoré avec un goût qui fait honneur à la commission.

Dans une ville où l'on est généralement amateurs de chevaux, il faudrait ouvrir un manège converti ou se donnerait le carrousel, les fêtes équestres et en temps ordinaire les leçons d'équitation.

Cette idée a déjà été émise et nous pensons qu'on y donnera suite.

Nous reviendrons sur cette question. Le carrousel travesti a été certainement bien plus intéressant que les plus belles représentations du cirque Loyal.

On a pu voir en détail chaque groupe de cavaliers, ce qu'on n'avait pu faire aussi bien à la cavalcade où ils étaient trop dissimulés. On a pu aussi admirer la richesse de certains costumes. Nous citerons particulièrement les lansquenets Louis XII et les gardes françaises.

Le premier de ces groupes était conduit par M. J.-B. Ernoul qui a obtenu le premier prix. Il a enlevé toutes les bagues avec une aisance et

une adresse qui lui ont valu de nombreux et unanimes applaudissements.

M. Emile Wattel a eu le deuxième prix. M. Alexandre Debissekop, le troisième. M. Léon Frasez, le quatrième. M. Emile Dupont, le cinquième.

Le temps et l'espace nous manquent pour entrer dans plus de détails. Notre article est déjà trop long. Nous le regrettons d'autant plus que chaque groupe, chaque cavalier méritent une mention.

Mentionnons aussi les intermèdes ou plutôt une surprise agréable à tous les spectateurs. La société des Cheeurs, ou mieux, les *Mantagnards* précédés de leurs bannières ont été introduits dans le Cirque et ont fait entendre le chant du Montagnard Roubaixien. Décidément ce chant va devenir populaire et cependant il est à peine connu depuis deux jours.

Nous dirons en passant que le costume des choristes, vu à la lumière, a produit un très-bel effet. Les applaudissements les plus chaleureux ont récompensé les Montagnards qui ont obtenu les honneurs du bis.

Leur chant avait à peine cessé, qu'ils se répandaient dans tous les coins de la salle où ils distribuèrent leurs chansons au profit des pauvres. Ils ont dû être satisfaits de la recette. Quelques intermèdes sont venus faire rire bien qu'ils aient été trop prolongés.

Les marchands de chevaux de Normandie, les charlatans, le clown improvisé et M.^{me} son épouse se sont bravement dévoués et il faut leur savoir gré de leur bonne intention. La salle était littéralement pleine et disons-le pour terminer: le carrousel travesti a été une fête brillante et qui a obtenu un succès complet et mérité.